

[Texte]

In the past the shrinking manufacturing market has meant that women have moved into the service sector. There are certainly questions about the number of jobs that will be left in the service sector. The numbers Mr. Loewen shared with you this morning are not just jobs; for the most part they are women's jobs. For women the typical scenario may be to either to accept unemployment, or if they are married, pick up your knitting, honey, and follow your husband as he is relocated.

Although we have been assured that social programs are not on the table, women feel that they are in danger. The reality is that in an atmosphere and resulting economy that puts its emphasis on the importance of being more productive and more competitive, supported by those whose agenda is based on a belief in unfettered market forces and the value of free market individualism, there is more than an outside chance that these programs will be undermined, if not obliterated. The result will be an erosion of the values of the collective good, which have been the basis of universal social programs, the safety net of which Canadians are justifiably proud, and which have become an integral part of the fabric of Canadian society and culture.

In an atmosphere of demand for more productivity and higher profit margins, one can be assured that the women fortunate enough to have employment will be expected to make sacrifices in the areas of wage scales and benefits.

• 1105

The women of Canada are not prepared to take the leap of faith that is being asked of us in this agreement.

Unfortunately, because of the nature of your committee meetings and where they are being held... Chief Moses Okimaw is from the God's River Reserve, which is in northern Manitoba. He is not able to be at this meeting today. So I will go through what he is putting forward on aboriginal rights and free trade. I am not going to go through his whole brief. You heard from the Assembly of First Nations on November 18, and you have heard what their arguments were on free trade.

The term "free trade" is, in Moses Okimaw's mind, a misleading term. What the deal cooked up between Mulroney and Reagan amounts to is creating a continental economy dominated by American-based globe-straddling corporations that already control trade and that spend most of their efforts ensuring that trade is conducted on their terms, which are anything but free.

The deal provides for the virtually free flow of capital across the borders. This compounds an already intolerable situation. Presently we have huge blocks of capital accumulated in Canada, using Canadian resources, Canadian labour, and Canadian government support,

[Traduction]

La contraction du marché manufacturier dans le passé a poussé les femmes à entrer dans l'industrie des services. Or, on peut se demander aujourd'hui combien d'emplois vont rester dans cette industrie. Les chiffres dont a parlé M. Loewen ce matin ne désignent pas simplement des emplois, puisqu'il s'agit dans la plupart des cas d'emplois de femmes. Pour la plupart des femmes, le choix sera souvent très simple: ou se mettre au chômage ou, si elles sont mariées, «prends tes cliques et tes claques, ma chérie, et suis ton mari».

Bien qu'on nous ait assurées que les programmes sociaux ne sont pas en négociation, les femmes ont le sentiment qu'elles sont en danger. En effet, dans une économie dont le souci primordial est la productivité et la compétitivité, et qui est gérée par des groupes dont le seul credo est le jeu le plus libre possible des forces du marché et de l'individualisme mercantile, il est beaucoup plus probable que ces programmes seront réduits, voire complètement abolis. Il en résultera une érosion des valeurs collectives qui ont fondé nos programmes sociaux d'accès universel et notre filet de sécurité, dont nous sommes légitimement fiers, et qui sont devenus partie intégrante de notre tissu social et culturel.

Face à ceux qui réclament à cor et à cri plus de productivité et plus de bénéfices, il est certain que les femmes ayant la chance d'avoir un emploi seront poussées à accepter de nouveaux sacrifices au niveau des échelles salariales et des avantages sociaux.

Les femmes du Canada ne sont pas prêtes à faire aveuglément confiance à leur gouvernement, comme celui-ci le leur demande avec cet accord.

Hélas, étant donné la nature et le lieu de vos réunions, certains témoins ne peuvent pas comparaitre devant vous. Tel est le cas du chef Moses Okimaw, de la réserve de God's River, dans le nord du Manitoba. Je vais donc vous faire part de son témoignage au sujet des droits autochtones et du libre-échange. Je ne vais pas vous lire son mémoire en entier, puisque vous avez entendu le 18 novembre les arguments de l'Assemblée des Premières nations.

Selon Moses Okimaw, l'expression «libre-échange» est trompeuse. Ce que désigne le marché concocté par Mulroney et Reagan, c'est plutôt la création d'une économie continentale dominée par des corporations établies aux États-Unis et étendant leurs tentacules dans le monde entier, qui contrôlent déjà le commerce international et consacrent la majeure partie de leurs efforts à s'assurer que les échanges commerciaux soient faits à leurs conditions, qui n'ont rien de libres.

L'accord prévoit la circulation virtuellement libre des capitaux à travers notre frontière, facteur qui va aggraver une situation déjà intolérable. En effet, des masses considérables de capitaux accumulés au Canada, au moyen de ressources, de travailleurs et de programmes